

Obsèques de Nicole Fabre

Vendredi 17 mars 2023 - Notre-Dame-des-Anges

Hommage prononcé par Nathalie Roussel au nom de la Présidence du Girep :

Chacun de vous aurait pu être à ma place pour dire quelques mots sur Nicole. Chacun a perdu aujourd'hui une mère, une grand-mère, une amie, une sœur. Nicole était tout cela. Des places symboliques mais aussi, ô combien, réelles.

Nicole était analyste mais un peu à côté du grand monde de la psychanalyse qui la respectait pourtant.

Elle était analyste à sa manière en jouant et en rêvant. Le rêve donnait chair à sa pensée. Avec Nicole, l'intelligence prenait tout son sens, celui de rendre simple les choses complexes. Au côté de ses patients et avec eux, elle habitait le complexe de leur vie jusqu'à ce qu'un sens émerge. Elle disait : « et si nous allions voir ? » Elle côtoyait parfois la désespérance mais gardant le cap de l'espérance et de sa foi en l'homme, elle acceptait son impuissance.

Sa pensée était limpide et cette limpidité se retrouvait dans ses yeux. Si clairs. Etonnés toujours devant le mystère de l'autre.

À côté de la famille qu'elle avait fondée avec son mari Jean, le Girep était sa deuxième famille, sa vie, son œuvre. Œuvre. Elle aimait ce mot. De ses propres souffrances, elle avait fait une œuvre, transmise dans ses écrits. Elle pensait que cela pouvait tracer pour d'autres un chemin. C'est avec cette expérience personnelle d'une traversée possible qu'elle accompagnait ses patients sur ce chemin de transformation de leur propre souffrance. Et elle en sortait à chaque fois changée, enrichie.

C'est comme cela qu'elle voyait la psychanalyse : faire œuvre commune.

Elle jouait, elle rêvait. Elle savait que cela lui permettrait de rester une grande vivante jusqu'au bout du chemin. Elle disait : « si on m'annonce que je dois mourir demain, je jouerais jusqu'au bout ! » C'est à dire pour Nicole, écouter, écrire, rencontrer, travailler. Penser et rêver. Rêver et penser. Les deux à la fois. C'est ce qu'elle a fait jusqu'à la fin de sa vie.

Ces dernières années, lors de nos colloques ou de nos journées d'études, nous nous interrogeons les uns les autres : Nicole sera là ? Nicole est là ? Elle nous rejoignait en fin de matinée. Discrète, veste noire et tennis blanches, elle disait : « ne vous dérangez pas pour moi ». Nous nous levions pour lui avancer une chaise. Imperceptiblement, nous nous redressions et notre pensée, soudain était plus claire. Par sa seule présence, elle nous ramenait à cette grande exigence qu'est le travail de la pensée.

Nicole était là.

Elle est restée à nos côtés jusqu'au bout.

De l'après, elle disait : « quand je m'imagine après ma mort, je me vois marcher dans un désert. »

Nous pouvons faire confiance à Nicole. Elle saura peupler ce désert de son imaginaire. Une oasis pour s'abreuver, un dromadaire pour la porter, un oiseau pour lui parler, un enfant pour lui prendre la main. Elle saura éviter la morsure des scorpions - et le piège illusoire des mirages.

Elle croisera sûrement la foule de ceux qu'elle a aimés, ses parents, Jean son mari, ses filles, ses gendres, son petit-fils et son arrière-petite-fille. Vous et moi. Et tant d'autres encore, tous ceux qu'elle a accompagnés. Car Nicole aimait ses patients. Et nous l'aimions.

Elle nous laisse un héritage joyeux. À la fois, profond et léger. Qui permet à chacun de contacter sa propre créativité, lui restitue sa propre force. Cette filiation nous oblige, comme un devoir de transmission - et comme une chance.

Elle m'avait écrit récemment : « comme j'aime dire ce mot... reconnaissance ! » Après l'annonce de son décès et avec celui de gratitude, ce mot de reconnaissance a parcouru nos échanges ces derniers jours. Et il n'en finit pas de ricocher. Fécondité de la vie de Nicole.

Pour finir, je voudrais vous lire quelques mots d'une de mes filles, âgée de 20 ans, actuellement à l'étranger. Elle m'a envoyé ces lignes, reçues comme un cadeau que je vous transmets : « de la grande trace du passage de Nicole dans ta vie - et donc un peu dans la nôtre - je garderai de tes moments de partage le souvenir d'une femme jusqu'au bout « éveillée ». Une belle figure qui t'aura guidée et aura partagé un peu de ta vie par le rêve. »

*Nicole a partagé beaucoup de nos vies par le rêve.
Eveillée, elle nous réveillait et de la côtoyer, nous étions plus vivants.*

Nous avons perdu un guide au pas sûr et au regard clair ; mais ensemble, nous allons continuer le chemin.

Au seuil sévère du tombeau, nous vous saluons Nicole avec respect et reconnaissance.

Vous qui gardiez toujours un pied sur la rive avec vos patients, vous êtes cette fois-ci passée sur l'autre rive,

Mais votre présence continuera à cheminer en chacun de nous.

Bonne marche Nicole et merci.

-:-:-

- Geneviève de Taisne -

Chère Nicole,

Oui, Nicole a été un guide pour beaucoup d'entre nous.

Nicole part au printemps.

*Cette saison où les graines semées en terre, pointent leurs feuilles vertes,
où les arbres aux branches nues éclatent en bourgeons.*

*Ce temps de métamorphose ne nous invite-t-il pas à faire fructifier ce que Nicole a semé en
chacun de nous.*

Nicole, Voici quelques paroles, surgies au fil des mails à l'annonce de votre départ ;

*Que ces phrases comme des pétales d'amandier, de mimosa viennent vous accompagner vous
enveloppant d'un voile de gratitude et d'affection (...)*

Votre présence encore éprouvée me met en joie.

*Jacquelyne, sa collègue, son amie aimerait
dire quelques mots personnels.*

-:~::~-:

- Jacquelyne Brun -

« Cette heure est difficile... »

Nicole Fabre est morte et la vie continue...

C'est vrai, j'avais un rêve fou : Nicole Fabre ne mourrait jamais...

*C'est vrai dans mon village, quand on me demandait : « qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? »,
je répondais « soigner les gens », ça les faisait rire, « elle ne sait pas ce qu'elle raconte cette petite
fille... médecin ? pas chez nous ! »*

*Mais je savais déjà intuitivement que « nous allons de métamorphoses en métamorphoses »,
même si je ne savais même pas comment on fait les enfants et comment dès la conception et
peut-être même avant, nous passons notre vie à nous métamorphoser jusqu'à ce jour où nous
quittons ce corps présent en ce monde pour un ailleurs mystérieux.*

*Ma rencontre avec Nicole Fabre dans les années 80 a permis la réalisation de mon rêve d'enfant
en devenant psychanalyste rêve éveillé comme elle et la rejoignant dans l'association qu'elle avait
fondé avec d'autres pionniers, le GIREP. Nous sommes alors devenues collègues puis, par la
magie des métamorphoses, nous sommes devenues amies.*

*La retraite ? Nicole ne connaissait pas plus que moi ce mot bizarre. Passionnée par son métier,
elle continuait coûte que coûte malgré des ennuis de santé, à recevoir des patients, écrire des*

articles et des livres, parler en conférence y compris jusqu'en Italie et en Italien, et conseillaient ses collègues du Girep dont elle était la mémoire car une des fondatrices. Pour ses amis, elle cuisinait avec talent et était une merveilleuse conteuse enjouée qui savait charmer son public !

Alors mon autre rêve, surtout ces derniers mois, c'était : « Nicole, s'il vous plaît, ne mourez pas ! restez avec nous au moins jusqu'à vos 100 ans comme votre maman ! et même davantage ! vos filles, Odile, Florence, Coline, votre famille, votre petit fils Gaël, votre arrière-petite-fille Thelma, le Girep si chers à votre cœur et votre esprit ont besoin de vous et... moi aussi ! »

Nicole riait et répondait souvent quand, au sortir d'un problème de santé, on lui demandait : « Comment allez-vous Nicole ? », « je m'applique... ! ».

Le 6 mars 2023, mon rêve est mort avec elle. Nicole est partie dans cet « ailleurs » dont on ne revient plus. Elle nous manque déjà...

Je suis orpheline. Mais Coline, sa fille, m'a dit : « Elle nous a laissé de la force pour supporter qu'elle nous quitte... »

Alors, je m'applique, moi aussi, à ressentir cette force et mon dernier rêve, c'est de demeurer fidèle à cette lumière que nous aimons tant et qu'elle a, je l'espère, rejointe aujourd'hui.»

-:-:-